



TROMBINOSCOPE

PAR ANNE-CHARLOTTE DE LANGHE



Dark Vador

Qui va là ?

Quelle question! «*Je suis ton père*», bien évidemment. Le maître incontesté du côté obscur de la force. Anakin Skywalker. Un enfant prodige qui cède à l'appel du mal (épisode 3). Un garçonnet au visage poupin qui fit basculer l'univers «*Il y a très très longtemps, dans une lointaine galaxie*».

Et pourquoi d'abord ?

Parce qu'on pensait ne jamais le revoir, son (richissime) créateur n'ayant jamais laissé planer aucune ambiguïté. Parce qu'une (tout aussi richissime) souris, plus fine que les autres, a fait une proposition impossible à refuser. Parce qu'on se demande s'il apparaîtra sous une forme ou sous une autre dans le prochain épisode de *Star Wars*. On aurait, en tout cas, du mal à s'en passer.

Espérance de vie

Bien que son arrêt de mort ait été signé à la fin du *Retour du Jedi*, Vador ne devait être éternel que dans le cœur de ses plus grands fans. Mais le cinéma – jadis d'anticipation – et Walt Disney pourront-ils, en 2015, se passer du plus emblématique méchant de la science-fiction moderne ?

CHALET SOCIETY ou l'art à l'école

Ouvert par l'ancien directeur du Palais de Tokyo, ce musée éphémère expose jusqu'au 16 décembre une foisonnante collection d'œuvres naïves.

UN LIEU DISCRET. Il y a ici des odeurs de craie et de carton. Des murs saumon dont la peinture se décolle. Les parquets sont familiers et l'espace, de 1 000 m² sur trois niveaux, tout en ampleur et en recoins. Voilà votre musée. S'y promener, c'est pénétrer dans un monde déglingué, plein de souvenirs. Marc-Olivier Wahler, directeur du Palais de Tokyo jusqu'en février 2012, vient d'installer dans cette école désaffectée un centre d'art d'un genre nouveau. Le lieu est discret. Une plaque seule, à l'entrée, indique : «*Chalet Society*».

DON CONSEILLÉ: 5€. «*Chalet*» car comme ces maisons suisses, la structure affirme son caractère démontable. Le bâtiment a été prêté jusqu'à la fin de l'année prochaine par le groupe immobilier Emerige que préside le collectionneur Laurent Dumas. «*Society*» car, financé par des deniers privés, il entend fédérer une «*communauté*» de passionnés. L'accès fonctionne sur le principe du don: 5€ conseillés. «*Si on veut rester au service des artistes, on doit créer des structures en phase avec leur rythme de travail*», explique Marc-Olivier Wahler.



Dans une école élémentaire désaffectée, un centre d'art d'un genre nouveau où, dans chaque recoin, se nichent des souvenirs. Forcément troublant.



ARTISTES ANONYMES. De fait, on peine à envisager plus bel écrin pour The Museum of Everything, foisonnante collection qui réunit une cinquantaine d'artistes naïfs, anonymes et autodidactes, de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Prenez cette salle, au premier étage, dont une cloison a été peinte, autrefois, par les élèves de l'école. Son paysage enfantin fait écho aux œuvres de Morton Bartlett: trois poupées de cire dans des vitrines et, sur les murs, des photos de ces figurines parfois nues,

posant comme des femmes. Cindy Sherman s'en inspira. Cette compulsion confinante parfois à la démence s'exprime dans les travaux de George Widener qui s'ingénia à créer des systèmes de chiffres et de dates.

UNE ANTENNE AMÉRICAINE. Par la suite, la plasticienne Eva Kotatkova, le sculpteur Kilian Rùthemann, les commissaires d'expo déjantés de Triple Candy, le performeur Paul McCarthy et la courtisée Tatiana Trouvé devraient prendre part à l'aventure. Mais on ignore qui sera la vedette de la prochaine exposition, fin janvier. «*On se lance, on verra*», affirme Marc-Olivier Wahler. Serein, il prépare l'ouverture d'une antenne américaine, au printemps 2013, le «*Chalet Hollywood*», second jalon d'un projet ambitieux.

HADRIEN GONZALES

CHALET SOCIETY
14, boulevard Raspail (VII^e),
www.chaletsociety.fr
Ouvert de midi à 20h.
The Museum of Everything,
jusqu'au 16 décembre.
www.museumofeverything.com